

REVUE DE PRESSE*

DU VENDREDI 02 OCTOBRE 2026



* Tous les articles sont issus du journal Le Progrès sauf lorsque le nom d'un journal ou d'une revue est indiqué expressément

Rhône

Des déficits de pluie de 200 mm : les raisons d'une sécheresse exceptionnelle



À Monsols, 570 mètres d'altitude, au cœur du Haut-Beaujolais, les champs sont desséchés par les canicules successives. Photo Stéphane Guiochon

Alors qu'aucune goutte de pluie n'est tombée depuis le 9 septembre à Lyon, le département fait face à un épisode de sécheresse inquiétant. L'été 2026, déjà le deuxième plus sec de l'Histoire, a mis les nappes phréatiques à rude épreuve.

Il n'y a qu'à regarder l'horizon pour s'en rendre compte. Un ciel d'un bleu uniforme, un soleil aux rayons puissants et pas le moindre nuage d'horizon. L'été s'est achevé ce 23 septembre comme il avait commencé : avec des températures anormalement élevées. Cette fin septembre ressemble à un mois de juin ou de juillet, à moins que ce ne soit une fin août. Et toujours le même constat : la pluie ne tombe pas.

L'été météorologique 2026 - période comprise du 1^{er} juin au 31 août - est déjà le 2^e plus sec de l'Histoire du département. Avec seulement 145 mm de pluie, il est tombé seulement 54 % du volume normal de précipitations durant cette période, soit un déficit de 46 %, autant qu'en 2005, année particulièrement sèche. Seule

l'année 1962 a fait pire. Si l'on prend en compte la période de mars à septembre, le constat n'est guère plus rassurant avec un déficit de 37 %.

« Un hiver humide n'empêche pas un été sec »

Une situation suffisamment inquiétante pour pousser la préfecture à placer les versants de la moitié ouest du département en situation de crise sécheresse. Les communes du val de Saône sont quant à elles placées en situation d'alerte renforcée. De quoi prolonger les mesures d'interdiction en vigueur depuis le début de l'été. Entre autres mesures, le lavage des véhicules, le remplissage des piscines, l'arrosage des espaces verts sont défendus.

La répartition des pluies au cours de l'année est particulièrement frappante. « On est parti d'un hiver plutôt correct avec même un record d'humidité des sols en février, rappelle Matthias Letillois, prévisionniste à Météo-France. Puis la conjonction s'est inversée au printemps, avec des températures

46 %

C'est le déficit de précipitations durant l'été météorologique 2026, dans le Rhône. Il est seulement tombé 145 mm de pluie entre juin et août.

élevées, un temps sec et venteux qui a creusé le déficit de précipitations. » L'été caniculaire a donné le coup de grâce. « L'année 2026 est caractéristique de ce qui peut se passer dans le futur, poursuit le prévisionniste. Des hivers pluvieux suivis de longues périodes sèches. Cela montre surtout qu'un hiver humide n'empêche pas un été sec. »

« La situation est pire qu'en août »

Septembre 2026, avec moins de 10 mm de précipitations (contre 85 mm en temps normal), parachève une situation décrite comme alarmante. « C'est le mois le plus sec depuis mars. La situation est pire qu'en août », alerte le spécialiste, qui fait état de données préoccupantes

dans plusieurs secteurs du département. Le cumul total de précipitations depuis le début de l'année est en déficit de 150 mm dans la région de Villefranche-sur-Saône, soit l'équivalent de deux à deux mois et demi de pluie. La situation est encore plus dégradée dans le Beaujolais avec un déficit de 200 mm.

Est-il encore possible d'atténuer les dégâts en cas d'automne pluvieux ? « Les conséquences sur les végétaux sont irréversibles, ils sont grillés. Il faudrait 2 ou 3 mois de pluies régulières pour retrouver une humidité dans les normales », prévient Matthias Letillois. Encore faut-il que les précipitations ne prennent pas la forme de violents orages, comme celui, dévastateur, du 28 août, où l'eau ne fait que ruisseler sans parve-

nir à pénétrer dans la terre.

Un niveau des nappes phréatiques « très bas »

La situation sous terre est tout aussi préoccupante. Selon le bulletin du Bureau de recherches géologiques et minières (Brgm) daté du 15 septembre, le niveau des nappes phréatiques dans le Rhône est « très bas », soit le seuil le plus faible parmi les 7 niveaux de la classification. C'est aussi le cas de 21 % des nappes en France. Une situation alarmante pour les cours d'eau.

Après 57 jours de vigilance canicule, l'année 2026 peut-elle devenir la plus sèche de l'Histoire du département ? Pour l'instant, c'est l'année 2022 qui détient le record avec 635 mm, soit un déficit de 250 mm de précipitations par rapport à la normale. « On sait déjà que 2026 devrait rentrer dans le top 10 des années les plus sèches », assure Matthias Letillois, qui signale que 500 mm sont déjà tombés depuis le début de l'année. Les prévisions font état d'une absence de pluie au moins jusqu'en milieu de semaine prochaine.

● Nicolas Forquet

2 | Pour Sortir Lyon et région

Lyon

Biennale d'art contemporain : nos 4 coups de cœur

Les deux lieux majeurs, Les Grandes Locos et le MacLyon, regroupent à eux seuls près de 100 artistes de cette 18^e édition ouverte depuis samedi dernier. Notre sélection donne un petit aperçu de l'ambiance à retrouver sur place jusqu'au 13 décembre.

1 Des employés un peu spéciaux

Affalés sur une chaise devant un écran d'ordinateur ou prostrés sur une photocopieuse, globalement accablés par la tâche qui les attend, les employés imaginés par Mette Sterre ne semblent pas s'épanouir dans leur cadre de travail. L'artiste néerlandaise met en scène des mannequins vêtus d'élégants costumes qui contrastent avec leurs « têtes », un amas de petits élastiques leur donnant une apparence quasi monstrueuse.

« Nous sommes tous réduits à une uniformité », analyse la plasticienne qui « aime ce qui est grotesque » et qui a pu « faire grandir la famille » de ces personnages à l'occasion du vaste espace que lui octroie la Biennale dans le cadre des Grandes Locos. La terne vie de bureau, ses rythmes asservissants, ses coups bas aussi (un des salariés est dissimulé derrière une armoire, allongé par terre et le visage caché par une couverture), le message n'est pas nouveau mais le traitement vivifiant est non dénué d'humour : l'artiste

donne aux visiteurs la possibilité de participer à des « courses de chaises de bureau » pour parcourir les méandres de son œuvre.

2 Un abri de papier

Les employés de Mette Sterre pourraient potentiellement trouver refuge à quelques encablures de là, au cœur de la « caverne » conçue par un collectif d'artistes-architectes basés à Berlin. 120 tonnes de vieux papiers compressés comme des bottes de foin ont servi à bâtir cet abri à l'atmosphère étonnamment apaisante. Sur une des parois est accrochée une représentation ancienne de la Grotte des Étroits, une cavité où Jean-Jacques Rousseau aurait passé la nuit lors de son passage à Lyon en 1732. À son tour et comme le philosophe jadis, le visiteur de passage peut s'adonner à une « rêverie », le temps d'un instant, même s'il doit cohabiter avec des bruits un peu étranges et un bassin d'eau remuant et coloré de rose.

3 Dans le ventre de la baleine

Des œuvres qui donnent l'impression d'être vivantes, la Biennale en compte une autre dès l'entrée dans Les Grandes Locos. Habitée des installations d'envergure, elle exposait cet été sous la verrière du Grand Palais à Paris, Laure



2 | 120 tonnes de vieux papiers compressés pour une caverne de papier. Photo Richard Mouillaud

Prouvost invite le public à entrer dans le ventre d'une baleine. L'animal est subtilement suggéré par un dispositif de grandes voiles textiles mouvantes qui enveloppent puis laissent s'échapper les gens. Le tableau n'est pas idyllique pour autant : en traversant l'œuvre, le public doit faire avec un sol jonché de végétaux et de déchets plastiques qui semblent entraver sa propre marche en même temps que celle de la nature.

4 Un lien entre l'Inde et Lyon

Pendant ce temps-là, au Musée d'art contemporain, certains artistes tissent de beaux liens entre leur propre histoire et les spécificités lyonnaises. Originaire de la cité au passé

textile de Bangalore, l'Indienne Archana Hande éblouit en réemployant des centaines d'anciennes cartes perforées utilisées dans les métiers à tisser Jacquard (mis au point par le Lyonnais Joseph-Marie Jacquard au début du XIX^e siècle). Elle les assemble pour former un grand cylindre trônant au centre de la salle comme un autel. Ses milliers de trous laissent passer des projections lumineuses sur les murs qui l'entourent, le jeu des formes ainsi révélées évoquant d'immenses buildings. « À Bangalore, comme dans beaucoup de villes indiennes, l'économie liée au textile était d'abord située au cœur de la ville avant de disparaître et d'être délocalisée dans les faubourgs », livre l'artiste.

● Guillaume Beraud



1 | Au cœur des Grandes Locos, le bureau imaginé par Mette Sterre, avec des employés pour le moins étranges. Photo Richard Mouillaud



3 | La baleine est suggérée par de grandes voiles. Photo Richard Mouillaud



4 | L'œuvre de Archana Hande créée avec des cartes perforées des métiers à tisser Jacquard. Photo Joël Philippon



Repères ► De multiples lieux d'accueil

En plus des trois lieux principaux (**Les Grandes Locos**, **Le MAC Lyon** et **le Musée des Tissus**) et de l'Institut d'art contemporain, qui accueille de jeunes créateurs, la Biennale investit plusieurs sites où des œuvres sont à voir gratuitement. Si la **fondation Bellecour** accueille une véritable exposition collective avec 14 artistes rassemblées, les autres points de ralliements sont plutôt à découvrir en cas de passage dans le secteur. **La Cour des Loges** montre par exemple sur sa façade une œuvre participative de l'artiste **Mikhail Karikis** et **le musée des Confluences** des structures gonflables au sein de son hall d'accueil. **Le parking LPA Saint-Antoine**, **le jardin du musée des Beaux-Arts**, **la cour des Voraces** ou **la station de métro Part-Dieu** font aussi partie de ce dispositif.

● Pratique

Biennale d'art contemporain, jusqu'au 13 décembre. Horaires pour **Les Grandes Locos**, **le MAC Lyon** et **le musée des Tissus** : du mardi au vendredi de 11 h à 18 h, les samedis et dimanches de 11 h à 19 h. Pass plein tarif (donne accès aux trois lieux et à l'IAC de Villeurbanne) : 25 euros, tarifs réduits 18 euros, gratuit pour les moins de 15 ans. Visites commentées en famille à partir de 6 ans les week-ends. | www.labiennaledelyon.com

Le Musée des tissus «rouvre» avec une vingtaine d'œuvres à découvrir

Certains ont eu un petit pincement au cœur en entrant de nouveau dans la cour. Le Musée des Tissus et des arts décoratifs, fermé pour une longue durée, rouvre exceptionnellement au public (avec le concours de la Région Auvergne-Rhône-Alpes) pour trois mois, en tant que lieu d'exposition de la 18e Biennale d'art contemporain. Une première, que les organisateurs ont voulue en lien avec son histoire.

Ainsi, l'un des principaux lieux de l'édition abrite 24 œuvres. Certaines sont en tissu, mais c'est davantage le côté intimiste du lieu (d'anciens hôtels particuliers remplis de passages, qui ont un double passé domestique et muséal) qui ont rappelé les traboules à la commissai-

re et l'ont inspirée. «Ici, l'exposition s'intéresse au relationnel. Elle se penche sur la question, toujours complexe, de vivre avec les autres et à travers eux [...] Ces relations soutiennent les vies et les mondes sociaux», commente Catherine Nichols.

24 œuvres et des clins d'œil à Lyon

La visite se déroule de pièces en pièces et à l'extérieur, on passe «d'un rêve à l'autre». Avec des œuvres de toutes les tailles, nées de multiples techniques et signées par des artistes nées à Lyon ou venues du monde entier.

Parmi celles qui ont retenu notre attention : les immenses tentures hautes en cou-

leur de Mercedes Azpilicueta (accompagnées de sortes de stéthoscopes qui permettent d'écouter le cœur de l'autre, le bus rose d'Eva & Adele (qui a accompagné un roadtrip artistique de 200 000 km à travers l'Europe), la série de Luz Broto, qui invite littéralement les gens à prendre la place des uns des autres, le singe crucifié d'Annette Messager, les hamacs-cocons qui «jouent» des berceuses de Lica Kagramanyan, les créatures collées et photogéniques de Cyan, *la Tectonique des ombres* de Kokou Ferdinand Makouvia qui réinvente les matériaux...

On retrouve aussi des clins d'œil à Lyon : une vitrine de marionnettes de Guignol ou l'œuvre de Léa Collet, d'origine lyonnaise, *Jardins*



L'œuvre de Lucia Kagramanyan, *Women's song for the future (A cradle, a sanctuary)*, l'une de nos favorites. Photo N. Grisay

partagés, inspiré du jardin Rosa-Mir de la Croix-Rousse.

Aussi, des œuvres plus «trash» et pas mal de vidéos et de nouvelles technologies. Pour le reste, on vous laisse

la surprise, et tricoter votre propre rêve.

● Delphine Givord

Musée des Tissus et des arts décoratifs, 34, rue de la Charité (Lyon 2^e).

26/09/26

Lyon

Rouvrir l'avenue des Frères-Lumière au transit automobile: pour eux, pas question

On a entendu longtemps les «contre»... Voici venu le temps des «pour». Pour que l'avenue des Frères-Lumière reste comme elle est aujourd'hui. Qu'il n'y passent plus 7000 voitures au quotidien et «qu'elle reste sécurisante pour nos enfants et propice aux discussions entre voisins». Tels sont, en quelques mots, les revendications du nouveau collectif Monplaisir Respire et de sa pétition.

«**P**ourquoi vouloir rouvrir l'avenue aux voitures aussi vite? Pourquoi ne pas attendre au moins six mois pour évaluer le nouvel aménagement de l'avenue des Frères-Lumière?» Ce cri du cœur, c'est Berenger du tout nouveau collectif Monplaisir Respire qui le lance en direction de Véronique Sarselli, la présidente républicaine de la Métropole. Au début du mois, sans qu'elle ne le confirme au *Progrès*, ce jeudi 24 septembre, elle avait déclaré à nos confrères d'*Actu.fr* sa volonté de «faire sauter ce filtre modal, ce bloc de béton qui coupe l'avenue en deux [...] le calendrier estimé, c'est l'automne, dès que ce sera possible», indiquait la présidente.

«Ce serait raté, on ne dirait rien»

Si ce n'est pas vraiment une surprise – Grand Cœur Lyonnais avait mis cette réouverture dans son panier de promesses de campagne –, le timing, lui, inquiète davantage la cinquantaine de riverains, commerçants et usagers du quartier Monplaisir réunis dans ce collectif depuis 15 jours. «L'automne, c'est maintenant et les travaux de la dernière tranche doivent se terminer fin décembre. On n'a pas vécu deux ans de travaux et dépensé tout cet argent pour revenir en arrière!», s'insurge Véronique. «Ce serait raté, on ne dirait rien, mais



«Le manque de stationnement n'est pas réel. Le parking du Carrefour est gratuit deux heures et il est toujours vide», soulignent ces membres du collectif Monplaisir Respire. Photo Christelle Lalanne

l'avenue est vraiment devenue agréable», poursuit la retraitée, habitante du quartier depuis 32 ans. Joséphine acquiesce: «Je vis avenue Rockefeller et je prends beaucoup de plaisir à venir faire mes courses à Monplaisir plutôt qu'à Montchat qui serait plus proche de chez moi. En plus, cela me fait marcher.»

Moins de bruit et de pollution sous les fenêtres

Autres points forts de cette réhabilitation, estimée en 2022 à 5 millions d'euros, «l'agrandissement des trottoirs qui permet aux personnes à mobilité réduite, aux poussettes, aux seniors de circuler plus facilement et invite davantage à la discussion, aux rencontres avec ses nouvelles assises», estime le collectif. «Nous avons

enfin retrouvé une vie de quartier», appuie Berenger. Lui est né à l'ancienne clinique Monplaisir, a grandi dans le quartier et s'y est installé avec sa compagne pour y voir grandir son fils. «Monplaisir est un quartier attractif où s'installent de plus en plus de jeunes, parents ou non. L'offre commerciale est intéressante et les pistes cyclables nous permettent d'emmener nos enfants à l'école à vélo en toute sécurité. Si demain, 7000 voitures devaient de nouveau circuler sur l'avenue, nous n'oserions plus le faire», fait-il valoir. Virginie va dans le même sens. «Mon fils a sept mois et je trouve que l'avenue est devenue très sécurisante pour nos enfants. Et puis quel bonheur de pouvoir ouvrir les fenêtres de mon appartement sans en-

« Nous avons enfin retrouvé une vraie vie de quartier »

Berenger du tout nouveau collectif Monplaisir Respire

Les commerçants toujours dans le rouge

En mars 2025, Gwenaél Belbeoch, le président de l'Union des commerçants et artisans de Monplaisir, disait à qui voulait bien l'entendre et surtout aux collectivités écologistes (Ville et Métropole), tout le mal qu'il pensait des orientations prises par leurs services afin de réaménager cette grande artère. «20 commerces annoncent qu'ils veulent vendre», estimait-il à l'époque.

Depuis, si on a vu des fermetures de boutiques, à l'instar de la librairie Mise en page, d'un encadreur et d'une boutique de vêtements, on a aussi vu quelques implantations, comme la Maison Sève, l'enseigne la Fée Maraboutée, ou l'enseigne de jouets Archi Chouette.

tendre un flux incessant de voitures et avec moins de pollution», constate-t-elle.

«Une réflexion plus globale sur le plan de circulation sera nécessaire»

Le collectif Monplaisir Respire n'occulte pas les difficultés rencontrées par les commerçants durant ces deux longues années de travaux. Beaucoup, d'ailleurs, ont continué de faire leurs courses ici pour les soutenir. «L'ouverture du premier tronçon nous a permis d'en apprécier tous les avantages. L'affluence depuis quelques mois en est révélatrice», poursuit le collectif. «Demandez aux bars et restaurants, les terrasses sont tout le temps pleines en ce

moment», se réjouit Véronique. Les dommages collatéraux dans le quartier voisin de Sans-Souci sont aussi pris en compte par le collectif. Dans leur pétition, mise en ligne sur mypetition.org et intitulée «Protégeons l'avenue des Frères-Lumière du trafic de transit», on peut lire: «Une réflexion plus globale sur le plan de circulation sera nécessaire en 2027 après la fin des travaux, en s'appuyant sur les comptages réels de trafic mesurés sur plusieurs mois pour prendre en compte les reports modaux et les nouvelles habitudes.» Pour Monplaisir Respire, c'est assez simple: «Le quartier ne doit pas redevenir une variable d'ajustement pour fluidifier le trafic d'autres secteurs.»

● Christelle Lalanne

26/09/2026

Lyon 8e

Une nouvelle saison de feu se lance à la MJC Laennec Mermoz

La MJC Laennec Mermoz a présenté sa nouvelle saison culturelle, le 18 septembre. Et elle s'affirme comme un point de connexion entre la salle Genton actuelle, et la MJC du Futur, avenue Mermoz. Les durées des travaux de cette nouvelle adresse s'étirent malheureusement : Sophie Hirschberger, la directrice de la MJC, a confié que la fin des travaux était estimée à janvier 2028, avec une installation de l'équipe au printemps 2028. « La nouvelle salle de spectacle est enfin sortie de terre », a noté Sophie avec enthousiasme.

La MJC Laennec-Mermoz revient cette saison avec une programmation pluridisciplinaire, contemporaine et engagée cul-

turellement pour le développement du territoire. On y trouvera également un nouveau format de résidence artistique, plus long, « afin de soutenir la création régionale, et d'inviter les habitants à participer, et à échanger avec les résidents ou les compagnies qui seront là », spécifie Cyril Norel, le coordinateur et médiateur culturel de la structure.

15 spectacles, 52 représentations et 9 soirées

Cette saison, la MJC Laennec-Mermoz continue également de proposer dans ses 1600 m² un grand panel d'activités, son centre aéré, et un accueil périscolaire. Au total, ce sont plus de

40 intervenants qui vont et viennent en ses murs, ainsi que 20 animateurs de périscolaire, le tout encadré par une équipe fixe de 15 salariés. Pour la directrice, « les chiffres sont également en hausse pour les adhérents » après les premiers essais d'activités, et elle espère en attendre 1 000 cette année. Le sport santé sera aussi plus développé.

Côté culturel, volontiers « qualitatif et exigeant cette an-

née » d'après Cyril, l'équipe proposera 15 spectacles en 52 représentations, et 9 soirées. L'an passé, plus de 4 200 spectateurs avaient répondu présent.

La compagnie Virevolt et un partenariat avec le Festival Karavel sont maintenus, avec des nouveautés concernant les danses. « La saison jeune public proposera un véritable parcours artistique pour les petits et les plus grands, naviguant entre la marionnette avec Cu-

mulus de la Fichue Compagnie, le théâtre masqué avec Hercule le Héros de la compagnie Les Bleues Luisantes, le chant lyrique avec Bateau sous l'eau de la compagnie Rayon de Lune... », a communiqué la direction.

De notre correspondant

Cyril Lestage

MJC Laennec Mermoz, salle Genton, 21, rue Genton, Lyon 8^e. Tél. 04.37.90.55.90. mjclaennecmermoz.fr secretariat@mjclaennecmermoz.fr



Une partie de l'équipe de la MJC Mermoz : Manon, Cyril, Margaux, Agnès et Sophie...

Photo Cyril Lestage

Samedi 26 septembre 2026

Actu Lyon | 21

Lyon 2e

Baignade dans la darse : Doucet presse Sarselli de trancher... dans son sens

Alors qu'il resterait six jours pour être dans les temps d'une ouverture à l'été 2027, les premières remontées de l'étude menée par la SPL Confluence laissent apparaître quelques couacs financiers.

D'ordinaire plutôt discret sur ses relations avec Véronique Sarselli, Grégory Doucet, s'est lâché, ce jeudi, en conseil municipal alors que le sujet de la baignade dans la darse de la Confluence revient sur le devant de la scène. Le feuilleton s'égrené depuis des mois : se fera-t-elle ou ne se fera-t-elle pas ?

Dans l'hémicycle, le débat est vif. « Il reste six jours exactement pour que la Métropole donne son feu vert et que l'on puisse espérer ouvrir la piscine pour l'été prochain », presse Julie Nublat-Faure, adjointe aux sports, rapport au délai légal des marchés publics. Laurence Croizier (Lyon ensemble), vice-présidente à la Métropole chargée de l'eau, de l'assainissement et des fleuves – qui n'avait pas prévu de prendre la parole – lui répond : « Le sujet est en arbitrage entre le maire et la présidente de la Métropole, en direct. »

« Cela relève du pur sens des priorités »

C'est faux, réagit en substance le maire écologiste. « La décision est entre les mains de la présidente. Point. Nous nous



La Ville de Lyon a prévu l'ouverture de la baignade naturelle dans la darse de Confluence pour l'été 2027. Photo Stéphane Guiochon

sommes vus à plusieurs reprises. Nous en avons parlé trois fois depuis le mois de juillet. Toutes les études qui ont été réalisées par les services de la Métropole ou pour le compte de la Métropole sont entre vos mains et toutes confirment la qualité de l'eau. Quand toutes les conditions sont réunies et qu'il ne reste qu'une décision à prendre, cela relève du pur sens des priorités. C'est une décision politique. Je vous tiendrai au courant si j'ai l'honneur d'en avoir la primeur », annonce-t-il alors qu'il avait découvert dans la presse

l'abandon du projet Rive droite par Véronique Sarselli.

La majorité municipale qui a fait de ce bassin, une promesse de campagne et « un enjeu majeur de santé publique, de justice sociale et de bien-être en ville », n'en peut plus d'attendre. « Jouer la montre équivaut à un refus. La présidente devra assumer l'entière responsabilité d'abandonner à nouveau un projet d'adaptation aux fortes chaleurs pour notre ville et le territoire métropolitain », lance l'adjointe aux sports qui livre un plaidoyer enflammé, repris par

le maire socialiste du 9^e arrondissement, Emmanuel Giraud. Lui, y voit un moyen de lutter contre les baignades sauvages. « Face aux jeunes qui se jettent des ponts et qui n'attendent pas nos débats, je préfère une collectivité qui organise, sécurise et surveille à une collectivité qui se contente d'interdire et qui doit malheureusement gérer des accidents. »

« Le budget explose »

Laurence Croizier réplique. D'abord, la Métropole n'est pas

contre la baignade dans les fleuves – « C'est un sujet prioritaire » – ; mais d'autres sites, comme Gerland, pourraient davantage convenir en raison des nuisances que pourraient générer celle dans la darse. « La présidente a rencontré les riverains », fait-elle savoir, alors qu'une pétition a réuni quelque 500 signatures d'opposants. Ensuite, les études complémentaires commandées par la Ville à la SPL Confluence (qui ne sont pas terminées) comporteraient des points noirs. Techniques, d'abord : un élu d'opposition proche du dossier croit savoir que même si le projet avait été lancé il y a deux mois, il n'aurait jamais été prêt pour l'été 2027. Financiers, ensuite : « Le budget explose », annonce la vice-présidente.

De combien parle-t-on exactement alors que le coût prévisionnel présenté en conseil municipal, lors du précédent mandat, en janvier 2026 s'élevait à 2,4 millions d'euros ? Faudra-t-il ajouter quelques dizaines ou centaines de milliers d'euros ? « Je comprends que cette question intéresse. Mais le projet est entièrement porté par la Ville. Il n'y a pas d'engagement de la Métropole. Se voir offrir sur un plateau un projet aussi enthousiasmant sans que cela ne coûte un seul centime, c'est plutôt une bonne opération », répond Grégory Doucet.

● Tatiana Vazquez

26/09/26

Quelques nouvelles de notre ancien responsable des Commissions Bien Vieillir et Piétons, ancien Président du Comité de quartier de Cusset-Villeurbanne : Jean-Paul Masson.

Forez / Marols élu parmi les plus beaux villages de France : le deuxième de la Loire à obtenir ce label

La décision de la commission qualité et labellisation des plus beaux villages de France a décidé que la commune de Marols remplissait tous les critères pour obtenir ce label national.



Une des vues du village qui a sans doute séduit la commission. Photo Cerise Rochet

La décision est tombée ce samedi 26 septembre : le village de Marols fait son entrée dans le label des plus beaux villages de France. Il rejoint ainsi 185 autres villages répartis dans 14 régions de France et 72 départements.

Une grande joie pour Michaël Berger, le maire de la commune. Le conseil municipal avait pris une délibération le 29 avril dernier afin de candidater à ce prestigieux label.

« L'architecture de pierre granitique » a séduit la commission

Dans son communiqué, la commission explique que le village « séduit par son architecture de pierre granitique à laquelle de nombreux artistes et artisans d'art donnent vie ». De même, le bâti traditionnel, mais aussi la politique de mise en valeur de la commune a plaidé en sa faveur.

Comme nous le rappelions, Marols se présentait pour la seconde fois à ce label. Si la première candidature avait échoué en 2009, la commune est cette fois-ci récompensée et devient ainsi le deuxième village de la Loire à être classé par le label des « Plus beaux villages de France » après Sainte-Croix-en-Jarez.

LA TRIBUNE DE LYON 26/09/26

D'où vient le nom de Gerland ?

Ce quartier le plus au sud de Lyon est surtout connu des Lyonnais pour son stade, mais l'origine de son nom suscite encore des interrogations parmi les spécialistes.



Le château de Gerland est une ancienne maison bourgeoise de 1683, témoin de l'urbanisation progressive du quartier de Gerland qui, à l'origine, était une campagne marécageuse occupée par des propriétés agricoles. © Archives municipales de Lyon

Autrefois un simple domaine au cœur de la campagne, le quartier de Gerland est aujourd'hui un quartier majeur de Lyon, qui accueille de nombreux laboratoires et des entreprises de la santé, un port de marchandises et nombre d'équipements sportifs.

D'après les plus anciennes cartes disponibles aux Archives municipales de Lyon, on retrouve dès le XVI^e siècle la première mention du nom « Gerland ». Au centre d'un domaine agricole de 133 hectares se trouve une maison bourgeoise édifiée en 1683, qui porte le nom de « château de Gerland ».

Entouré par les quartiers de La Mouche, des Culattes, des Rivières, des Channées, de la Vitriolerie, des Cures, de la Colombière et Debourg, Gerland est baigné par les « mouches », des petits cours d'eau, qui débordaient régulièrement, ce qui rendaient les constructions difficiles.

Assainissement et aménagement de Gerland

Des travaux d'aménagements sont réalisés le long du Rhône au XIX^e siècle. En 1840, la digue de la Vitriolerie est édifiée afin de redessiner le fleuve et surtout contrer les crues.

Rattaché à Lyon en 1852, en même temps que la commune de la Guillotière, Gerland va s'épanouir. Dès le début du XX^e siècle, d'importantes installations rendent le quartier attractif pour les entreprises et industries qui viennent s'y installer en nombre.

Les abattoirs de la Mouche (aujourd'hui la halle Tony-Garnier) sont créés en 1909, les travaux du « stade des sports athlétiques » (aujourd'hui le Stade de Gerland) débutent en 1913 censé attirer les organisateurs des Jeux olympiques, puis le port Édouard-Herriot dans les années 1930...

L'hypothèse du nom de Gerland

Si plusieurs chercheurs ont élaboré des hypothèses sur l'étymologie du nom de Gerland, il est un morceau de ce nom qui fait consensus. Pour tous, le suffixe « land », qui signifie « terre » en allemand. La discorde se porte sur le préfixe « Ger- », qui aurait plusieurs significations.

La première des hypothèses repose sur la contraction de « wasser », en allemand, qui signifie « eau ». L'historien Bruno Benoit, spécialiste de la ville de Lyon, explique dans son dossier *16 regards sur des lieux de Lyon, porteurs d'histoire et conteurs d'histoires* que ce préfixe pourrait davantage appartenir à la racine celtique « gerl », qui signifierait « ruisseau ».

Dans les deux cas, les lônes et les ruisseaux qui parcouraient ce quartier seraient à l'origine du nom de « Gerland », qui était une « terre d'eau ».

Gallien Pernaudet

27/09/26

Lyon | Villeurbanne

Espèces vulnérables, les sternes pierregarins vues à Lyon cet été ont niché à la Feyssine



Une sterne pierregarin longeant les murs des quais du Rhône, vue au niveau du pont Raymond-Poincaré et filant depuis la Feyssine vers une zone de pêche près du pont De Lattre-de-Tassigny. Photo Cyril Serralta

Les sternes pierregarins sont des nicheurs au sol extrêmement vulnérables. On pouvait les voir cet été remontant le Rhône entre le pont de Lattre-de-Tassigny, le pont Raymond-Poincaré et le parc de la Feyssine, à Villeurbanne, où cette espèce protégée s'est visiblement reproduite sur une gravière selon les ornithologues.

Bonne nouvelle. Un couple de sternes pierregarins a pu être notamment repéré cet été plongeant dans le Rhône pour pêcher entre le pont de Lattre-de-Tassigny et le pont Raymond-Poincaré. Il s'est visiblement reproduit dans le parc de la Feyssine, à Villeurbanne.

Le couple observé sur Lyon, force de ses vols pendulaires poissons dans le bec, s'est vraisemblablement installé sur une gravière inaccessible aux usagers du parc, nouvellement classé Espace naturel sensible depuis 2025, si l'on retient les données de Faune-France.

Cette espèce nicheuse au sol, protégée en France, inscrite à l'annexe I de la directive européenne « oiseaux », est

particulièrement sensible lors de la période de nidification. Elle est d'ailleurs inscrite « vulnérable » sur la Liste rouge des vertébrés terrestres, homologuée par la Préfecture et l'Office française de la Biodiversité.

Plus de 25 couples de sternes pierregarins à Miribel-Jonage

Les écrasements et piétinements de nids, ainsi que les dérangements anthropiques répétés, étant des facteurs d'échec de reproduction néfastes à la conservation de cette espèce dont le maintien dépend également de celui des milieux humides.

« Les sternes pierregarins ont également niché à Miribel-Jonage, sur des îlots de gravier au lac du Drapeau, avec au moins 25-30 couples où cette petite population est ici nicheuse depuis 2008 », note l'ornithologue lyonnais Dominique Tissier qui pointe des observations à la Confluence. « Un couple a été régulièrement vu en mai comme les années précédentes mais sans qu'on sache où il pourrait nicher ».

● De notre correspondant
Cyril Serralta

Est lyonnais

Faucons pèlerins : huit naissances et le couple de Villeurbanne introuvable

Cette année est marquée par la naissance de huit poussins dans la périphérie villeurbanaise. À Vénissieux, le rapace est retourné à l'état de nicheur alors qu'aucun succès de reproduction n'avait été enregistré par les ornithologues depuis 2017. Le couple de faucons pèlerins du Tonkin est, lui, resté introuvable.

À l'image de ce faucon pèlerin terrassant un pigeon, les plumes des nuisibles ont volé cette année dans l'Est lyonnais. Trois des quatre couples présents ont porté un total de huit poussins à l'envol, selon le suivi du groupe Faucon Pèlerin de la Ligue de protection des oiseaux du Rhône (LPO).

Un couple reste introuvable

« Le couple parfois repéré à Villeurbanne et au Tonkin est resté introuvable et n'a fait l'ob-



« Les pèlerins sont revenus dans le nichoir de Vénissieux et ont donné naissance à trois poussins », témoigne l'ornithologue Dominique Tissier. Photo Cyril Serralta

jet d'aucune mention dans les bases de données après 2025, il n'a donc pas été comptabilisé », note toutefois l'ornithologue lyonnais Dominique Tissier.

Depuis 2020, des observations laissent croire à l'installation des rapaces dans le secteur de la rue Condorcet, où un jeune et un adulte avaient été repérés en juillet 2024. Cet été,

des pèlerins ont été vus en chasse, mais du côté des Charpennes. Il s'agissait des faucons du nichoir de la Part-Dieu à Lyon.

À Vénissieux, premier succès de reproduction

« Les pèlerins sont en revanche revenus dans le nichoir de Vénissieux et ont donné nais-

sance à trois poussins », sourit le spécialiste devant cette bonne nouvelle. Aucun succès de reproduction n'avait été recensé depuis 2018, après l'abandon de ce site sensible en 2025. À noter qu'entre 2010 et 2017, 25 poussins à l'envol avaient été notés.

La LPO met en avant des perturbations humaines pour expliquer cette désaffection et notamment des interventions en période de couvain ainsi que des dérangements au dernier étage de la tour accueillant les rapaces. « Dans cette situation, il était alors observé que le pèlerin délaissait le nichoir en faveur du toit, comportement pouvant entraîner un échec de la ponte. »

Le couple de Chassieu a porté deux poussins sur le relais TDF (tour hertzienne). Ce site est considéré comme le plus prolifique de la métropole de Lyon, avec 38 jeunes à l'envol depuis l'installation du couple en

2015. Sur le site de la raffinerie de Feyzin, un seul des deux couples présents a enregistré une reproduction de trois jeunes.

Tendance à la hausse

Pour rappel, le pèlerin est passé par une phase de quasi-extinction en France dans les années 1970, après avoir disparu du Rhône en 1964. « Grâce à l'interdiction de certains pesticides, la protection de l'oiseau et la préservation des derniers nids contre le braconnage et le trafic, l'espèce a repris une dynamique positive et a reconquis aujourd'hui l'essentiel de ses territoires historiques connus. Les dernières évaluations de 2013-2018 estiment le nombre de couples nicheurs en France entre 1700 et 1800. En termes de répartition, c'est désormais une espèce en expansion. »

● De notre correspondant
Cyril Serralta

Dimanche 27 septembre 2026

Actu Ouest Lyonnais | 17

Charbonnières-les-Bains

Manon Pouliquen parcourt une partie du monde en bateau stop

Qu'est-ce qui a bien pu pousser Manon Pouliquen, jeune Charbonnoise de 28 ans, à quitter le confort de son foyer pour prendre la route un matin de novembre 2024, lestée d'un sac à dos de 20 kg ? Une idée pour le moins aventureuse : traverser l'Atlantique en bateau-stop, remonter l'Amérique Centrale en auto-stop, ou l'Amazonie en bateau-cargo...

« Depuis deux ans, raconte Manon Pouliquen, j'ai opté pour une vie plus lente et respectueuse de notre planète. J'ai souhaité prouver que l'on peut voyager loin sans recours à l'avion. Ce défi intervient au terme de trois années de routine stressante à Paris avec un job dans la communication. »

En novembre 2024, la jeune Charbonnoise de 28 ans a pris la route, fuyant le confort douillet de son foyer, avec pour projet une aventure un peu folle : traverser l'Atlantique en bateau-stop, remonter l'Amérique Centrale en auto-stop, ou l'Amazonie en bateau-cargo. Et avec comme seul bagage un sac à dos de 20 kg.

Un périple sans avion, en auto-stop ou en bateau-stop

Malgré les doutes de son entourage, malgré une expérience proche de zéro en navigation, Manon fait preuve d'un



Manon à la barre sur le lac Izabal au Guatemala, sur "Solensa". Photo fournie

optimisme et d'une détermination sans faille. « En décembre 2024, j'ai quitté le sud de la France pour le Brésil, Salvador de Bahia, que j'ai rallié à la voile, un périple de trois mois, environ 8 000 km à travers mer et océan, sur deux voiliers successifs en compagnie de cinq équipières, quatre hommes et un chien. Un périple émaillé de belles rencontres et de quelques frayeurs, comme une arnaque de la part de notre premier capitaine, en arrivant au Cap Vert, avec la menace d'être bloquée par la police.

J'ai affronté le défi permanent de la navigation, de la vie confinée en communauté, le mal de mer, la fatigue constante ».

Mais ce choix était mûrement réfléchi. « Depuis deux ans, je voyage sans avion, via des moyens de transport originaux et surtout grâce à la générosité des gens. Des cours de français en ligne m'aident à financer une partie de mon périple, ainsi que de nombreux jobs dans des fermes en échange du gîte et du couvert. Coupée du monde face à l'immensité de la mer, la beauté des

nuits étoilées, les journées s'écoulent lentement avec l'équipage, j'écris beaucoup, je lis, on cuisine, on pêche un peu, on observe surtout. »

Il y eut aussi la remontée du fleuve Amazonie à contre-courant en bateau-cargo. « 3 300 km à dormir dans un hamac, depuis Belem au Brésil jusqu'à Yurimaguas au Pérou. Après le passage de la frontière entre la Colombie et le Panama, une des plus dangereuses du monde à cause du trafic de drogue, où des milliers de migrants perdent la vie, j'ai remonté toute l'Amérique Centrale jusqu'au Guatemala en auto-stop et camion-stop. »

Des rencontres inoubliables

Manon reste marquée par l'incroyable générosité de certains : « Une famille de Mormons m'a prise en stop à la frontière entre le Panama et le Costa Rica, puis ils m'ont invitée à passer une semaine dans leur villa en bord de plage. Je me suis sentie en famille, dans cette bulle de confort. J'ai pu remarquer que, souvent, ce sont ceux qui ont le moins qui donnent le plus. »

Ces deux années, pigmentées par de nombreuses réflexions et expériences, ont conduit Manon à une réflexion sur ses privilèges. Découvrir le monde tout en le préservant

reste son credo. « J'ai pu observer nombre d'injustices : pas d'accès à l'eau, pas d'électricité, peu de conscience écologique et des montagnes de déchets. Mon questionnement permanent : comment en est-on arrivé à un tel déséquilibre et comment puis-je avoir, moi, un impact positif en utilisant mes privilèges à bon escient ? »

De toutes ces expériences, Manon souhaite tirer, à son retour en France, un ou plusieurs projets créatifs et collectifs. Mais, surtout, elle sait quel mode de vie elle veut adopter plus tard : « Mon rêve, c'est d'acheter un terrain au Brésil, y construire ma maison écologique et y faire de l'agriculture, dans le but de créer une communauté autosuffisante. »

La prochaine étape, pas des moindres, conduira Manon en voilier du Guatemala aux Antilles, avant son retour en France au printemps 2027 via une transatlantique : « La remontée des Caraïbes s'annonce dure et longue, car on sera souvent face au vent. Avec le dérèglement climatique, les navigateurs sont très touchés et la mer n'est plus la même qu'avant, les prévisions sont difficiles. »

● De notre correspondant, Pierre Monier

Pour suivre les aventures de Manon sur son compte Instagram : @manentransat.

28/09/26

Trottinettes électriques : le casque et le gilet rétro-réfléchissant deviennent obligatoires

Face à l'augmentation des accidents impliquant des trottinettes électriques et autres engins de déplacement personnel motorisés, le préfet du Rhône impose, à compter du 28 septembre 2026, le port du casque et du gilet rétro-réfléchissant dans le département et la métropole de Lyon.

Le port du casque et du gilet rétro-réfléchissant est désormais obligatoire pour les utilisateurs d'engins de déplacement personnel motorisés (EDPM) dans le Rhône et la métropole de Lyon. La mesure s'applique à compter de ce lundi 28 septembre, selon un arrêté pris par Étienne Guyot, préfet de la région Auvergne-Rhône-Alpes et préfet du Rhône.

Sont notamment concernés les utilisateurs de trottinettes électriques, de gyropodes, de monoroues et d'hoverboards. Le préfet a informé l'ensemble des maires du département par courrier. La décision intervient alors que les accidents corporels impliquant ces engins sont en hausse. Entre 2021 et 2025, 870 accidents ont été recensés, faisant 840 blessés et 11 morts. L'année 2025 a marqué une dégradation, avec une hausse de plus de 44 % des accidents par rapport à 2024. En 2026, la tendance se confirme : 187 accidents, 194 blessés et deux décès ont déjà été enregistrés.



En plus du casque, le port du gilet rétro-réfléchissant sera également obligatoire. Photo d'illustration Pierre-Yves Royet

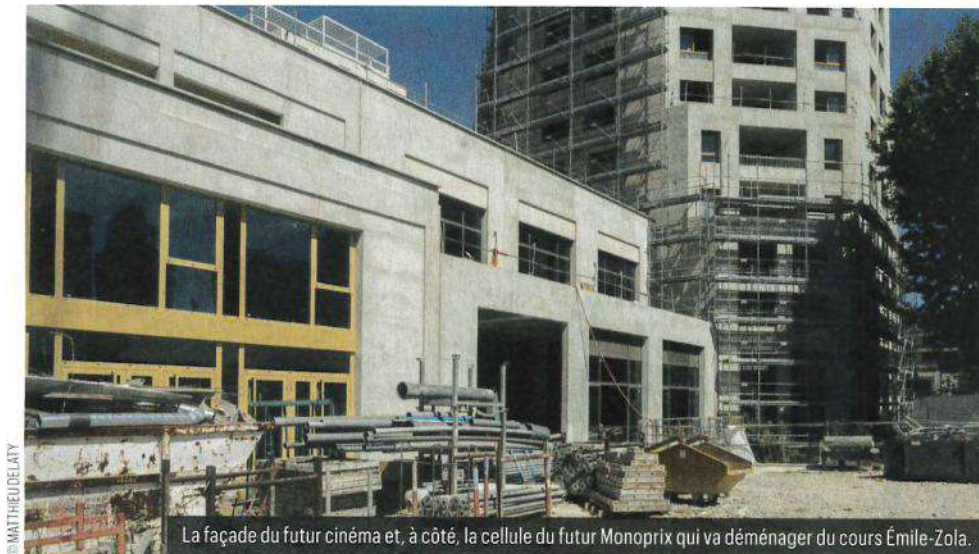
Une phase de sensibilisation avant les contrôles

Les forces de l'ordre engageront dans un premier temps une période de pédagogie et de sensibilisation afin d'accompagner les usagers dans l'évolution de leurs comportements. À l'issue de cette phase, des contrôles stricts seront menés et « tout manquement sera systématiquement verbalisé », précise la préfecture.

« La sécurité de nos concitoyens sur l'espace public est une priorité absolue », déclare Etienne Guyot. « Désormais, dans le département du Rhône, le casque et le gilet rétro-réfléchissant ne sont plus des options : ils deviennent la règle. »

TRIBUNE DE LYON 10-16/09/26

AMÉNAGEMENT/TRANSPORT



La façade du futur cinéma et, à côté, la cellule du futur Monoprix qui va déménager du cours Émile-Zola.

Villeurbanne. Dans les coulisses du futur cinéma des Gratte-Ciel

Le futur cinéma des Gratte-Ciel de Villeurbanne est encore au stade du béton très «brutaliste». Mais il commence à prendre forme au sein de la ZAC Gratte-Ciel Nord, au croisement de l'avenue Henri-Barbusse prolongée et de l'esplanade Agnès-Varda, située devant le nouveau lycée Pierre-Brossolette, le long de la rue François-Héritier. Sa façade est désormais visible, exposée plein sud, et ses quatre niveaux dominent les fondations d'un des futurs lots d'immeubles en cours de construction. Son voisin direct à son ouverture au printemps 2028 sera le magasin Monoprix, qui va déménager de son emplacement actuel cours Émile-Zola.

Ce futur cinéma de 1800 m² comptera 4 salles. Une de 250 places au rez-de-chaussée, une de 82 au sous-sol, une de 97 places et une dernière de 168 fauteuils à l'étage. En sous-sol, une salle multifonction est destinée aux événements accompagnant les films : conférences, expositions, événements d'accueil de scolaires... Car l'intention de la Mairie de

Villeurbanne est bien de conserver une large dominante art et essai, à côté des films commerciaux généralistes, ainsi que de perpétuer les festivals organisés par l'historique cinéma Le Zola, actuellement au nombre de trois.

Le promoteur Quartus construit le cinéma au sein de la ZAC pour un montant de 8 à 10 millions d'euros. Puis la Mairie de Villeurbanne achètera la «coque» du complexe (avec l'Espace jeunes, voisin dans l'opération) pour 5 millions d'euros et procédera à son aménagement. Sièges, scénographie, écran, sonorisation, lumière, projecteurs... la consultation des entreprises pour ces travaux est prévue pour avril 2027. Reste à déterminer si la Ville cédera le cinéma à sa SVU (société villeurbannaise d'urbanisme). Elle planche actuellement en tout cas sur le modèle économique du «paquet» qu'elle confiera bientôt à un opérateur extérieur dans le cadre d'une délégation de service public (DSP).

DAVID GOSSART

Quatre cinémas se projettent comme gestionnaire

À l'heure qu'il est, quatre potentiels candidats ont fait acte d'une marque d'intérêt officielle en amont de l'appel à candidatures qui se déroulera courant 2027. Selon nos informations, il s'agit de l'actuelle équipe du cinéma Le Zola, de l'Urfol (Union régionale des fédérations des œuvres laïques), actuellement gestionnaire du cinéma Le Grand Scénario à Saint-Priest, du Comœdia, et des cinémas Lumière. Selon les premières projections, les objectifs de fréquentation annuelle de ce cinéma, qui comptera

10 salariés équivalents temps plein, oscillent entre 150 000 et 175 000 spectateurs par an, répartis notamment à hauteur de 80 000 pour l'art et essai, et 35 000 pour le scolaire et le commercial. Le prix des billets est estimé de manière prudente autour de 7 ou 8 euros. La grande salle sera équipée d'un écran 4K de 11x4,6 mètres mais ne disposera pas de dispositif 3D, les autres salles seront en 2K avec des écrans de 7x2,93 mètres, 8,35x3,49 mètres et 9,2x3,85 mètres.

29/09/26

**Lyon 5e • À Saint-Just,
un premier festival
autour de l'écologie**

Et si la transition écologique commençait tout simplement au coin de la rue ? La MJC Saint-Just organise, samedi 3 octobre, son premier Fes-ti*Vert, une journée consacrée aux initiatives locales et aux gestes du quotidien, de 10 à 19 heures. La matinée sera consacrée aux activités de la MJC, avec plusieurs ateliers gratuits. Une sophro balade est également proposée sur inscription, au tarif de 2 euros. De 14 à 17 heures, la MJC réunira plusieurs acteurs locaux proposeront animations et échanges autour de la biodiversité, du compost, des économies d'eau et d'énergie, etc.

La journée s'achèvera à 17 heures par la projection de *Bonjour le Monde !*

Samedi 3 octobre, de 10 à 19 heures, MJC Saint-Just, 6 rue des Fossés de Trion, Lyon 5^e. <https://mjcstjust.org/>

LYON CAPITALE 28/09/26 par LR



Lyon : le réseau TCL renforce son dispositif pour la Vogue des marrons du 3 octobre au 11 novembre

La vogue des marrons fera son retour à la Croix-Rousse (4e arr.) du 3 octobre au 11 novembre. TCL renforce une fois de plus son réseau pour accompagner l'événement.

Qui dit retour de l'automne, dit retour de la Vogue des marrons. Tradition lyonnaise depuis plus de 150 ans, l'événement fera son retour à la Croix-Rousse (4e arr.) du 3 octobre au 11 novembre. Afin que les visiteurs puissent profiter de la fête et rejoindre le plateau de la Croix-Rousse sans difficulté, TCL renforce son offre sur la ligne de métro C, notamment le week-end. Selon les journées, sa fréquence pourra atteindre un métro toutes les 5'30 l'après-midi.

Des lignes de bus renforcées, d'autres lignes déviées

Du côté des bus, les lignes C13, 102, 33 et 45 vont également être renforcée en semaine, mais les itinéraires vont être modifiés. Pour la ligne 33, la ligne effectuera son terminus à Cuire les samedis de 13 heures à 23 h 45 et les dimanches et jours fériés de 13 heures à 21 h 30. Les arrêts suivants ne sont plus desservis dans les deux sens de circulation : Hauts de la Rochette, Le Parc Brunier, Résidence E. Charret, Hôpital Croix-Rousse, Hénon, Les Canuts, Place des Tapis et Croix-Rousse.

La ligne C13 sera déviée dans les deux sens de circulation par la rue Philippe-de-Lassalle, Hénon et le boulevard des Canuts. Les arrêts Mairie du 4ème, Croix-Rousse, Austerlitz, Place Bertone, Place Cdt Arnaud, Hôpital Croix-Rousse et Mailly ne seront plus desservis. La ligne 102, quant à elle, réalise son terminus aux arrêts Les Esses (descente des voyageurs) et Clos Jouve (montée des voyageurs). Les arrêts Claude Joseph Bonnet, Bournes, Place Flammarion, Henri Gorjus, Hénon, Les Canuts, Place des Tapis et Croix-Rousse ne sont plus desservis.

La ligne 45 effectuera elle aussi son terminus aux arrêts Les Esses (descente des voyageurs) et Clos Jouve (montée des voyageurs). Les arrêts Clos Jouve et Mairie du 4ème ne sont plus desservis dans les deux sens de circulation.

Les lignes 104A, 104B et 141 ne circulent plus.

L'ESSENTIEL 29/09/26

La question : D'où vient le nom de la montée des Carmes Déchaussés ?



Sur les **pent**es de Fourvière, une succession d'escaliers porte un nom qui peut faire sourire : la **montée des Carmes Déchaussés**. Il raconte en réalité plusieurs siècles d'**histoire religieuse** lyonnaise.

Les bases

- Pour la trouver, il faut grimper dans le **5^e arrondissement**, entre la **montée Saint-Barthélemy** et le **chemin de Montauban**. Aujourd'hui presque entièrement **piétonne**, la montée des Carmes Déchaussés prend essentiellement la forme d'un **long escalier**.
- Son nom renvoie à un **ordre religieux** installé sur les hauteurs de Lyon au **début du XVII^e siècle**. Un **couvent de Carmes** est fondé à proximité, sur l'actuel chemin de Montauban. Les religieux occupent les lieux **jusqu'à la Révolution**, puis de nouveau par périodes jusqu'en **1902**.
- Le secteur était alors particulièrement marqué par la présence des communautés religieuses. Avant de prendre son nom actuel, la voie était ainsi connue comme la **montée des Capucins**, dont un monastère avait été fondé dans le quartier dès **1574**.

La réponse

- Le terme est à prendre presque **au pied de la lettre**. Les Carmes déchaussés appartiennent à une **branche réformée de l'ordre des Carmes**, qui prône une **vie particulièrement austère**. Parmi les signes de cette volonté de revenir à davantage de simplicité : les religieux vont **pieds nus** ou portent des sandales, d'où leur qualification de « déchaussés ».
- Les Carmes doivent eux-mêmes leur nom au **mont Carmel**, en Terre sainte, où des ermites s'installent au Moyen Âge et donnent naissance à l'ordre.
- La présence des religieux a ainsi durablement marqué la géographie du quartier. La voie absorbe la montée des Capucins en **1854**, avant d'être remaniée lors de l'aménagement de la gare Saint-Paul vers **1870-1871**.

Jeudi 1^{er} octobre 2026

Actu Lyon et région | 19

Rhône

Abandon du projet de tramway Teol: «Comment trouver 2 milliards de plus?»

L'enterrement du projet de tramway express de l'Ouest lyonnais, acté mercredi par Sytral Mobilités, autorité organisatrice des transports en commun, a fait débat, entre une opposition écologiste défendant le projet et un nouvel exécutif mené par la LR Véronique Sarselli, tourné vers l'option métro E.

« Cette délibération n'est une surprise pour personne. C'est l'engagement que nous avons pris. Il me semble que c'est tout à fait logique d'en terminer ». C'est ainsi que Véronique Sarselli, la présidente LR de Sytral Mobilités, autorité organisatrice des transports en commun lyonnais, a enterré le projet de Tramway express de l'Ouest lyonnais (Teol), initié par la précédente majorité, écologiste.

Le dossier validant l'aban-



Le projet de tramway express de l'Ouest lyonnais (TEOL) s'éloigne: Sytral Mobilités a acté son abandon officiel ce mercredi. Photo d'illustration Mathilde Fulleringer-Roy

don officiel du projet figurait ce mercredi en bonne place, à l'ordre du jour du conseil d'administration de Sytral. L'occasion, pour la présidente Sarselli, d'abonder: « Cet

abandon est nécessaire. Sur Teol, il y avait une insuffisance de consensus des territoires. La ligne, telle qu'elle était proposée, ne répondait pas aux enjeux de l'Ouest

lyonnais ». Retour, donc, au projet de métro E, qui avait fait l'objet d'études en 2019. Mais un come-back qui se fait attendre pour Bruno Bernard, ancien président écologiste de l'instance: « Il n'y a aucune délibération sur le sujet. Qu'attendez-vous? », a-t-il lancé, poursuivant: « C'est un projet très difficile techniquement » et plus coûteux selon lui: « Comment trouver 2 milliards de plus en termes d'investissements? Nous sommes aujourd'hui dans le flou. Pourquoi ne pas attendre 6-12 mois avant d'enterrer Teol? Arrêter Teol pour faire le métro, ce n'est pas pareil que d'arrêter Teol pour ne rien faire ».

« Une vision du temps long »

Et Matthieu Vieira, conseiller métropolitain EELV, de renchérir à l'adresse du nouvel exécutif: « Et vous,

qu'allez-vous faire? Nous attendons de voir quand tout ceci sera lancé ».

« Nous avançons sur le sujet. Il y a un temps pour tout », a temporisé Véronique Sarselli, d'une voix calme, défendant avec le métro E une autre vision du territoire et un choix politique: « Les dépenses engagées sur le métro E, avant son arrêt de 2020, c'est 10 millions d'euros. Pour Teol, c'est 28,5 millions, dont 11 de dépenses d'études géotechniques, pouvant être basculées sur le métro E ». « Aujourd'hui, la moitié des déplacements se font à métro », avait au préalable développé Fouziya Bouzerda, qui avait présidé le Sytral sous l'ère Gérard Collomb et avait suivi de près les études sur le métro E, un projet pour lequel « il faut avoir une vision du temps long ».

● Valérie Bruno

Décines-Charpieu

À l'OL Vallée, le pôle de loisirs veut changer de dimension... et de nom!

À partir de ce jeudi 1^{er} octobre, le pôle de loisirs situé à OL Vallée entre le Groupama Stadium et la LDLC Arena prend son indépendance et son envol. L'association des exploitants du site crée sa propre marque: Funagora!

Elle sera visible et affichée partout d'ici la fin de l'année: la nouvelle identité du pôle de loisirs d'OL Vallée débarque ce jeudi 1^{er} octobre 2026. Plus de cinq ans après l'ouverture du site en juin 2021, l'association des exploitants - qui regroupe 17 indépendants - entend développer sa propre marque.

« Une synergie » entre exploitants pour animer le pôle

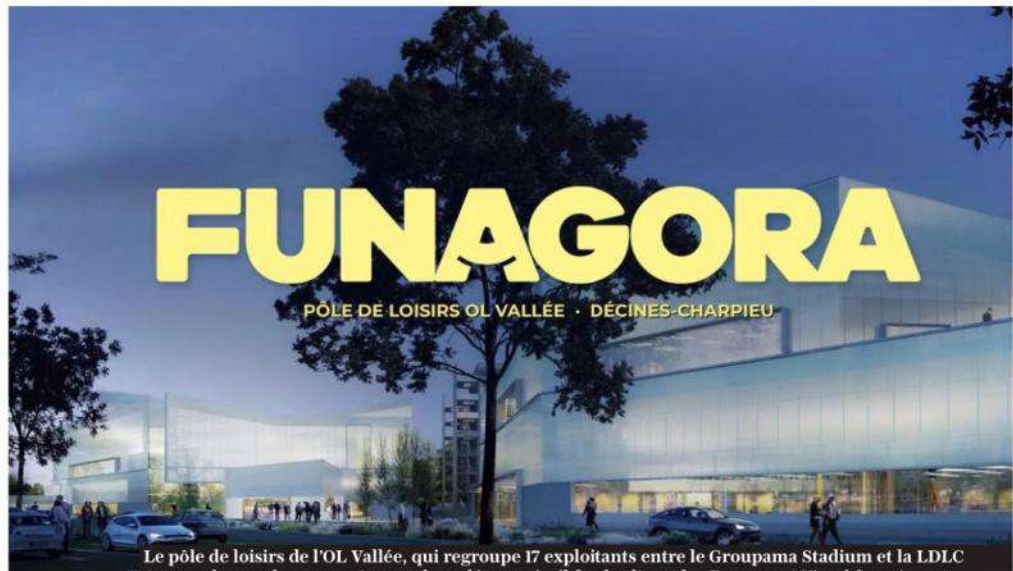
« Jusqu'à présent, chacun vivait dans son coin, avec une association qui n'avait qu'une fonction de gestion administrative et financière. Après deux ans de travail, nous créons une synergie avec le souhait de mettre en place des animations, des événements communs pour animer notre pôle », explique le président de l'association, Aymeric Désert, également fondateur du City Surf Park.

Pour rappel, le secteur de l'OL Vallée était placé, à l'origine, sous la dynamique de l'Olympique Lyonnais qui, en plus de son stade ouvert en 2016, était en multipropriété avec la salle et le pôle de loisirs. Lorsque Jean-Michel Aulas, ancien président de l'OL, a vendu ses actifs, les trois grosses structures que sont le stade, l'Arena et le pôle de loisirs sont devenues indépendantes.

« Le projet initial de notre pôle a évolué », précise Aymeric Désert. « Aujourd'hui, les exploitants sont mieux dans cette configuration. Les trois

« Après deux ans de travail, nous créons une synergie »

Aymeric Désert, président de l'association des exploitants du pôle de loisirs OL Vallée



Le pôle de loisirs de l'OL Vallée, qui regroupe 17 exploitants entre le Groupama Stadium et la LDLC Arena, change de nom au 1^{er} octobre: désormais, il faudra l'appeler Funagora! Visuel fourni par Funagora

grosses entités s'occupent chacune de leur cœur de métier (sport, spectacles, loisirs et restauration). Mais elles sont aussi des partenaires de zone avec un objectif commun: faire vivre cette destination que reste OL Vallée.»

« Le visiteur viendra désormais au Funagora »

À partir de ce 1^{er} octobre donc, le pôle de loisirs change de dénomination. « Le visiteur viendra maintenant au Funagora. Ce nom réunit le mot fun comme promesse de divertissement et de restauration; le mot agora évoque en grec la place publique qui rassemble. La syllabe 'go' au centre exprime la fonction d'être acteur et non spectateur. C'est exactement la place qu'a Funagora entre la LDLC Arena et le Groupama Stadium. Tout cela a du sens », ajoute Aymeric Désert.

L'idée reste d'offrir au grand public une destination à vivre, à manger et à rire tout au long de la journée, tous les jours de l'année, mais aussi de devenir le référent de l'événementiel d'entreprise « puisque nous sommes capables d'accueillir des groupes de 10 à 1500 per-

1 million

C'est le nombre de visiteurs enregistrés en 2025 à l'OL Vallée

sonnes en reliant nos structures ».

Une nouvelle signalétique pour le premier pôle de loisirs français

Avec son million de visiteurs enregistrés en 2025 sur 23 250 m², Funagora entend rester le 1^{er} pôle de loisirs de France en termes de fréquentation. D'ici la fin de l'année, une signalétique avec trois couleurs (rouge, jaune et bleu) sera installée pour délimiter le site, orienter les visiteurs et lui donner une plus grande visibilité.

Et Aymeric Désert de conclure: « Les parties basses des bâtiments seront repeintes dans ces tons. C'est un investissement de plusieurs dizaines de milliers d'euros que l'association financera en partenariat avec le propriétaire foncier de toujours du pôle, Gilbert Giorgi. »

● Florence Villard

Repère ► Funagora, pôle de loisirs OL Vallée en chiffres



Aymeric Désert, fondateur de la vague de surf City Surf Park, est président de l'association des exploitants du pôle de loisirs OL Vallée. Photo Florence Villard

► Au centre entre le Groupama Stadium, la LDLC Arena et le Pôle médical du Grand Large.

► **17 exploitants**: 10 de loisirs (City Surf Park, Exalto, Prison Island, Vortex Experience, All In Padel, Five OL, Bowling des Lumières, Théâtre à l'Ouest, Rituel Sport Club et un autre à venir à la place de la brasserie Uni, fermée) et 7 de restauration (Ninkasi, trattoria di Paolo, Pokawa, Fuzu, Brut Butcher, Au fût et à mesure, Mc Donald's original's).

► **1^{er} pôle de loisir de France**: 1 million de visiteurs en 2025, 23 250 m² de surface, ouvert 365 jours par an, avec la plus grande vague de surf indoor d'Europe, la plus grande expérience de réalité virtuelle de France, le plus grand bowling de Rhône-Alpes...

► 2 avenue Simone-Veil à Décines-Charpieu. Tram T7 arrêt OL Vallée, parking P7 gratuit sur place.

Jeudi 1^{er} octobre 2026

Actu Villeurbanne | 29

Villeurbanne

Les policiers municipaux enlèvent les vélos-épaves sur la voie publique

Exit les roues et la selle... Il ne reste parfois que le cadre ! Ces vélos abandonnés, souvent en morceaux, accrochés à des arceaux ou des barrières, gênent et peuvent être dangereux. Régulièrement, les policiers municipaux de Villeurbanne les enlèvent et les jettent. Nous avons suivi une tournée.

Philippe est brigadier-chef au sein de la police municipale de Villeurbanne. Ce mercredi 30 septembre, il part en fourgon siglé avec deux collègues pour une mission bien spéciale : enlever ce qu'il appelle « les vélos épaves ».

Et ils sont devenus de plus en plus nombreux, abandonnés aux multiples stations de vélos ou aux arceaux disséminés en ville. « Nous réalisons cette tournée depuis deux ou trois ans. Et vu le nombre de vélos concernés, cette journée va devenir régulière, sûrement bimensuelle. »

C'est quoi un vélo épave ?

Dans un dossier qu'il tient en main, des photos de tous les vélos recensés ces derniers temps, par les policiers en patrouille, les conseils de quartiers, les associations de cyclistes ou la Métropole de Lyon via son dispositif Toodego. « Nous faisons un



Ce vélo est inutilisable. Abandonné depuis longtemps à cet arceau de la place Charles-Hernu, il doit être évacué. Philippe, brigadier-chef principal à la police municipale de Villeurbanne, est équipé d'une disqueuse pour couper le cadre du vélo. Photo Florence Villard

premier tri puis nous allons vérifier sur place l'état du vélo. Puis nous priorisons les interventions selon la dangerosité car laisser ces épaves sur le bord du trottoir peut être dangereux pour les passants. »

D'ailleurs, c'est quoi un vélo épave ? « C'est un vélo inutilisable. Très souvent, il n'a plus de roues ni de selle, ou sa chaîne est rouillée... Mais on ne prend

pas en compte un vélo qui semble rouler et dont il ne manque qu'une roue ou une selle, car cela peut être juste une mesure de protection de son propriétaire pour ne pas se le faire voler », poursuit-il.

Découpés à la disqueuse

Ce mercredi, le quartier ciblé est Charpenne. Direction la rue Bellecombe où un cadre de

vélo est accroché à une barrière. « Non seulement il est inutilisable mais aussi non recyclable. Comme sûrement tous ceux récupérés ce mercredi, il va partir à la déchetterie en fin de journée. »

Un peu plus loin, place Charles-Hernu, à l'entrée de la station de métro Charpenne, des arceaux sont installés. Parmi les vélos accrochés, deux épaves

qui jurent au milieu des autres cycles. Pour enlever ces trois engins, Philippe sort la disqueuse, se protège avec un masque pare-éclats et des gants anticoupures. Et attaque la découpe du cadre. « Nous laissons volontairement les cadenas, si les propriétaires veulent les récupérer. Car ces carcasses sont parfois délaissées par leur détenteur désabusé au vu de ce qu'il reste de son deux-roues une fois plusieurs éléments dérobés. »

Direction la déchetterie

Avant d'emmener cet amas de métal à la déchetterie, Philippe et ses collègues feront des photos de chaque vélo qu'ils ajouteront au dossier rédigé au poste « afin de laisser une trace si certaines personnes se réveillent trop tard. »

Finalement, ce mercredi 30 septembre en fin d'après-midi, pas moins de 10 vélos ont été récupérés par Philippe et ses collègues agents. « Cela participe à l'amélioration du cadre de vie pour les habitants. »

● Florence Villard

Si vous constatez vous aussi de « vrais vélos épaves », vous pouvez contacter la police municipale de Villeurbanne, 40, rue Michel-Servet à côté de l'Hôtel de Ville. Tél. 04.78.03 68.68.

La bonne idée : Avec Éco'Resto, les HCL veulent mettre fin au gaspillage



Selon une étude du CHU, environ 800 t de nourriture sont gaspillées chaque année en interne (crédit : Adobe Stock).

En lançant la démarche **Éco'Resto**, les Hospices civils de Lyon s'attaquent à **2 problèmes** à la fois : le **gaspillage** alimentaire et les **difficultés** rencontrées par certains **professionnels** et **étudiants** pour **se nourrir**.

Les bases

- Selon une étude interne, chaque année, près de **800 t de nourriture** sont gaspillées aux HCL, entre les repas destinés aux **patients** et ceux des **restaurants** du **personnel**. L'**audit** mené en 2023 dans plusieurs services de court séjour avait notamment montré que les **patients** ne **consommaient** en moyenne que **62 % de leur plateau-repas**.
- Pour éviter qu'une partie de cette nourriture encore consommable ne soit perdue, les HCL ont lancé **Éco'Resto**. Désormais, les **plateaux** préparés pour les patients mais finalement **non distribués** sont **reconditionnés** en barquettes.
- Des produits dont la date de consommation approche sont également proposés. Le tout est **vendu dans les restaurants du personnel** avec une **réduction de 40 à 60 %**, selon le niveau de revenus. À terme, les **plats du jour** préparés mais non servis dans les selfs doivent aussi rejoindre le dispositif.

L'autre côté

- L'idée ne consiste pas seulement à **moins jeter**. Éco'Resto doit également rendre l'alimentation plus accessible aux **24 000 professionnels des HCL et aux étudiants**. Les paniers sont **disponibles sans réservation**, du lundi au vendredi, dans l'ensemble des restaurants du personnel.
- Pour les personnes rencontrant des **difficultés sociales**, les HCL expérimentent un **coup de pouce supplémentaire**. Après évaluation par le service social du travail, elles peuvent bénéficier de **5 passages** et ne régler que le droit de plateau, soit **0,54 à 0,78 €**.
- Encore expérimental, Éco'Resto va désormais être évalué : **nombre de repas sauvés, déchets évités, économies réalisées et satisfaction des utilisateurs** seront notamment suivis.

Brochier Soieries déroule 130 ans d'histoire en fils d'or



Techniques anciennes et créations contemporaines se côtoient à l'Hôtel-Dieu (crédit : Roudière. Commons).

Des robes de **haute couture** aux **textiles techniques**, plus de 130 ans de savoir-faire lyonnais se dévoilent au **Grand Hôtel-Dieu** où une nouvelle exposition du **musée Soieries Brochier** retrace l'histoire de la maison à travers le **lamé or**.

On rembobine

- L'histoire commence à la **fin du XIX^e siècle**. Fondée en **1890 par Jean Brochier**, la maison s'inscrit dans la **tradition de la Fabrique lyonnaise** et se spécialise progressivement dans les **étoffes** destinées à la **mode**. Au fil des générations, ses tissus séduisent les grands noms de la couture.
- C'est cette histoire que raconte « Brochier Soieries, 130 ans de soie, d'or et d'argent ». Le parcours rassemble des pièces réalisées pour **Paul Poiret, Yves Saint Laurent, Valentino, Dior** ou encore **Gianfranco Ferré**.
- Parmi elles, une robe du soir d'Yves **Saint Laurent** de **1991**, confectionnée dans le « Lamé du poète », **tissu doré emblématique de Brochier**. Le musée veut ainsi montrer ce qui reste généralement dans l'ombre : la **création de la matière avant celle du vêtement**.

Ce qu'il faut savoir

- Brochier n'a pourtant pas limité ses métiers à la haute couture. Après la **Seconde Guerre mondiale**, la maison se tourne vers de **nouveaux matériaux**, notamment la **fibre de verre**. Son savoir-faire sera même utilisé pour fabriquer un tissu résistant au feu destiné au **nez de l'avion Concorde**.
- L'exposition montre aussi comment les **techniques anciennes** continuent d'inspirer la création. Une œuvre de **Thomas Henriot**, mesurant 2 m sur 3, a ainsi été tissée en fils d'or sur un **métier Jacquard de 18 230 crochets**.
- Aujourd'hui, Brochier développe encore des **textiles techniques**, notamment aux propriétés **antimicrobiennes** et **dépolluantes**. Et pour relier passé et présent, le musée fait fonctionner sous les yeux des visiteurs un **métier Jacquard datant de 1840**.

Y aller : au Grand Hôtel-Dieu, 18 quai Jules-Courmont (2^e). Tous les jours. **8 €**.

01/10/26 Écrit par Pierre Lelièvre – GrandLyon.com

Montée des Génovéfains : des travaux de sécurisation complexes

Face aux risques représentés par l'apparition de fissures évolutives sur le mur qui soutient la montée des Génovéfains, en surplomb de la montée de Choulans, la Métropole de Lyon engage des travaux de sécurisation, trois mois après l'installation d'un confortement provisoire.



© Métropole de Lyon / Thierry Fournier

C'est un pan de mur comme il y en a des dizaines sur la colline de Fourvière, à la différence que celui-ci présente de nombreux signes d'inquiétude. Une partie du mur de soutènement de la **montée des Génovéfains**, qui surplombe la **montée de Choulans**, présente depuis plusieurs mois des fissures importantes qui s'agrandissent à un endroit précis : au droit du lycée Don Bosco et à l'angle de ce mur de soutènement, des fissures sont apparues sur une quinzaine de mètres. Surveillé depuis juillet dernier en temps réel par des fissuromètres et des inclinomètres, le mur va faire l'objet dès ce mois-ci de **travaux de renforcement**.

Dès juillet dernier, la Métropole de Lyon a mis en place des mesures de confortement avec l'installation d'une structure d'étayage en bois lestée de sacs de sable. Depuis lors, le confortement provisoire, qui occupe le trottoir, a ralenti l'évolution des fissures. Pour pallier cela et proposer une solution pérenne, la Métropole de Lyon va engager des travaux consistant à clouer le mur avec des tiges métalliques et à injecter du béton. Ensuite, le mur en pierre sera recouvert de béton projeté pour constituer une paroi plus stable, à même de retenir le mur.



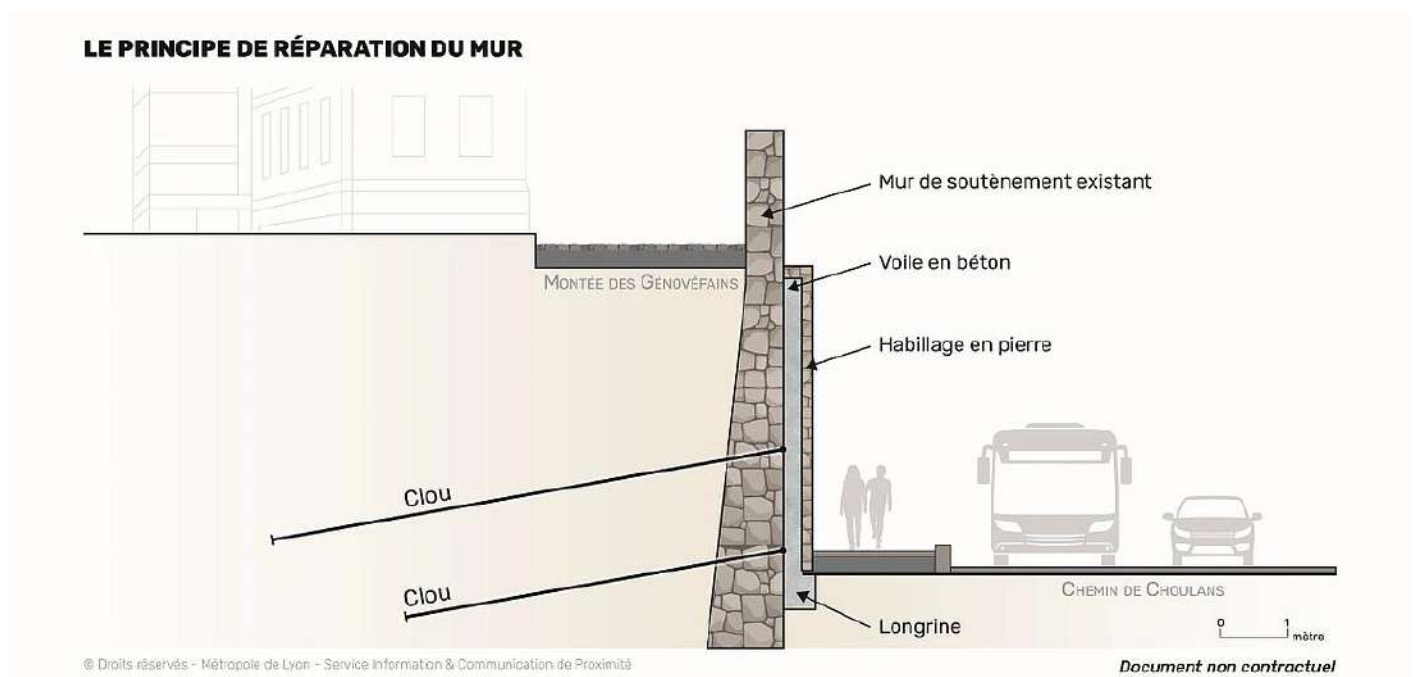
Le mur de soutènement concerné est situé entre la montée de Choulans et la montée des Génovéfains, avec en surplomb le lycée Don Bosco. © Métropole de Lyon / Thierry Fournier

Deux mois d'intervention

Les travaux de clouage de la paroi seront réalisés à partir du 12 octobre et jusqu'à la mi-décembre, par phases pour éviter les désagréments éventuels en raison du perçage et permettre au béton injecté de sécher. En fonction des aléas météorologiques, le chantier pourra être rallongé.

Pendant ces deux mois, et **à compter du 5 octobre**, la voie de bus descendant de la montée de Choulans sera neutralisée sur une cinquantaine de mètres afin de permettre au chantier de s'installer, tout en sécurisant l'axe routier. Les **travaux de confortement débuteront le 19 octobre**.

Sur cette voie, les enjeux sont nombreux : la fréquentation routière est importante, avec sept lignes de bus qui l'empruntent et c'est aussi l'itinéraire de déviation en cas de fermeture du tunnel de Fourvière. De même, la montée des Génovéfains est une impasse qui dessert des riverains, sans autres accès. Enfin, le site est situé dans un secteur protégé par les Architectes des Bâtiments de France.



Une fuite du réseau d'assainissement

L'origine des fissures sur le mur et de sa fragilité à cet endroit a fait l'objet de recherches approfondies par la Métropole. Les services ont découvert une fuite du conduit d'assainissement qui passe sous la montée des Génovéfains. L'eau qui s'infiltre a fragilisé le terrain et entraîné un mouvement du sol.

Sur ce secteur contraint, les travaux de sécurisation permettront ensuite au service assainissement de réparer la conduite en toute sécurité. À l'issue du chantier, un habillage en pierre est envisagé pour recouvrir la couche de béton, sous réserve d'un accord des Architectes des Bâtiments de France.

Vendredi 2 octobre 2026

Actu Lyon / Caluire | 25

Lyon 8e

53 nouveaux logements à Mermoz pour « contribuer à la mixité sociale »

Le quartier Mermoz est actuellement en pleine transformation. Le bailleur et propriétaire foncier GrandLyon Habitat a d'ailleurs livré une nouvelle résidence ce printemps grâce à une opération jointe avec Nexity, rue Moselle.

53 logements (29 en gestion GLH) sur trois bâtiments, destinés à du logement social et de la copropriété intermédiaire. Cette nouvelle résidence, rue Moselle, doit « contribuer à la mixité sociale » sur le secteur, selon Éric Perron, directeur du pôle aménagement et développement immobilier. Il s'est rendu disponible au nom de GLH en septembre pour une visite, accompagné de sa collègue Florence Erard, responsable montage opérations immobilières.

Située dans la ZAC Mermoz Sud, à deux pas de l'avenue Mermoz et du métro, ces nouveaux espaces résidents bénéficient d'un environnement positif (transports, activité...)



Les logements vont du T1 de 30 m² au T5 de 100 m². Photo Cyril Lestage

et sont entourés de grands espaces en renouvellement, marqués par la présence massive des chantiers importants de la ZAC et de ses nouveaux équipements (groupe scolaire, MJC...). GLH intensifie donc une présence stratégique im-

mobilière sur cet espace urbain en développement, et souhaite « élargir son offre ».

Les logements vont du T1 de 30 m² au T5 de 100 m², « conçus pour répondre aux besoins de tous les publics », selon GLH, qui insiste sur la qualité

des équipements, bien que les appartements n'aient rien de supérieurs à une offre sociale d'autres niveaux, selon Éric Perron et Florence Erard : « En termes de gestion, ça n'a aucun intérêt de faire de sous-produit. Et en tant qu'entreprise,

on ne peut pas se permettre d'avoir différents produits. »

La gestion des espaces verts ne satisfait pas les habitants

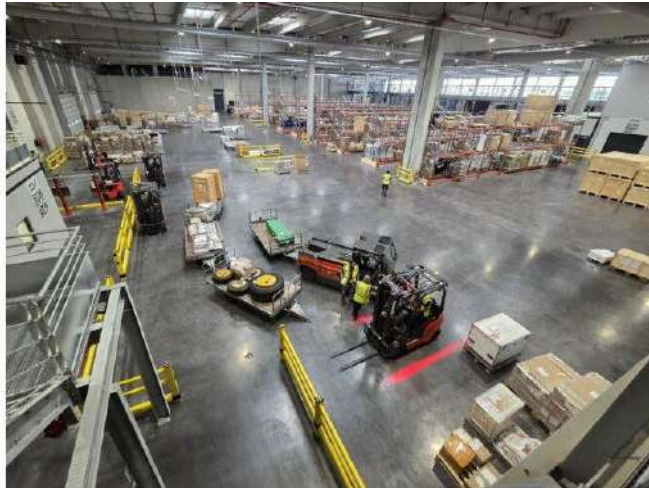
Les appartements, identiques, sont donc achetés ou loués à des sommes différentes, sans différence d'équipements. Florence Erard met en avant « des produits plutôt luxueux », comme les BSO des fenêtres (brise-soleil orientable) mais quelques minutes plus tard, Grégoire, un propriétaire père de famille souhaite apporter une opinion différente en rentrant chez lui. « Ces BSO, c'est la nouvelle mode. Mais ça laisse passer la lumière du jour, et niveau isolation, c'est nul ! », s'exprime-t-il sans détour. Selon lui, ces constructions sont là pour « cocher des cases », et les espaces verts « ne sont absolument pas faits pour y aller. Du gaspillage. » Il dénonce également la gestion de Lamy, le syndic, lié juridiquement à Nexity.

● De notre correspondant
Cyril Lestage

02/10/26

À l'aéroport Saint-Exupéry, la deuxième plateforme de fret aérien en France s'agrandit encore avec un entrepôt logistique XXL

DC1, c'est le nom de la nouvelle infrastructure logistique dédiée au fret aérien. Son exploitant, WFS, a investi 53 millions d'euros dans ce projet et l'a inauguré officiellement ce mardi 29 septembre, sur le CargoPort de l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry.



WFS se dote d'une plateforme de fret aéroportuaire DC1 de 25 313 m² ! Photo Vincent Sartorio Le géant (singapourien) mondial du fret aérien se dote d'une plateforme de fret aéroportuaire DC1 à l'aéroport de Lyon Saint-Exupéry. Photo Vincent Sartorio

Un impressionnant parterre de dirigeants, d'élus, d'officiels et de partenaires pour inaugurer une plateforme dédiée au décollage. Celui de WFS (Worldwide Flight Services). Le géant (singapourien) mondial du fret aérien s'associe à Prologis, leader (états-unien) mondial de l'immobilier logistique, à EM2C, aménageur, constructeur et promoteur lyonnais et aux Aéroports de Lyon pour créer DC1, une infrastructure logistique stratégique.

Celle-ci se situe 9 rue du Portugal, à Colombier-Saugnieu, en bout de piste de la zone CargoPort de l'aéroport Lyon-Saint-Exupéry.

Se développer encore

Il s'agit du deuxième plus grand hub de WFS en France, après Paris-Charles-de-Gaulle. « Nous réalisons 10 à 15 % de nos volumes ici », dévoile Laurent Bernard, vice-président de WFS France. Qui, à peine l'immense plateforme de 25 313 m² inaugurée, projette déjà un nouvel envol : « Nous sommes prêts à nous agrandir. Et nous avons besoin de vous pour encore grossir. »

Lionel Lassagne, directeur immobilier et développement durable chez Aéroports de Lyon, valide totalement son plan de vol : « Avec Vinci, nous avons investi dans des voiries, des parkings pour développer le fret, essentiel dans les activités économiques et industrielles. Nous avons accueilli UPS, DHL, Panattonia, ou plus récemment Amazon. Ces deux dernières années, un demi-milliard d'euros ont été investis par nos partenaires dans le fret. »

Avec 150 tonnes de fret aérien qui transitent chaque jour, CargoPort constitue la deuxième plateforme aéroportuaire de France. La plateforme DC1 vient renforcer encore ce pôle en lui offrant la capacité de répondre

à des besoins spécifiques. Les 4 400 m² de chambres froides notamment permettent de développer des filières stratégiques comme la santé et l'industrie pharmaceutique, importantes autour de Lyon.

Des emplois à venir

Myriam Bencharaa, présidente de la délégation de Lyon de la CCI Lyon Saint-Etienne Roanne, imagine dans ce projet une façon de s'affirmer face à une « concurrence féroce, virulente », notamment celle de l'aéroport de Genève. Jean-Michel Aulas, 1^{er} vice-président de la Métropole de Lyon, voit de son côté le kérosène nécessaire pour « accueillir des projets futurs ». Daniel Valéro, président de la Communauté de communes de l'Est Lyonnais (CCEL), déploie les ailes de son territoire dans ce sens : « Nous sommes en retard sur les infrastructures routières et les mobilités, mais nous comptons y remédier. »

Quant à Sandrine Auquier, maire de Colombier-Saugnieu, elle aperçoit à travers le hublot de DC1 la « perspective de 300 emplois » sur sa commune.

Repères - En chiffres

- ▶ **25 313 m²** : la taille de la plateforme de fret aéroportuaire DC1, la 2^e plus grande de WFS en France après Paris-Charles-de-Gaulle.
- ▶ **19 200 m²** de magasins répartis en trois cellules, dont **4 400 m²** de chambres froides dédiées au traitement de flux sensibles (alimentaires, pharmaceutiques...). Mais aussi **3 700 m²** de bureaux et **700 m²** à destination des agences d'exploitation de WFS.
- ▶ **300** : le nombre d'emplois directs et indirects liés au site DC1.
- ▶ **180 000** tonnes de marchandises peuvent être traitées annuellement à CargoPort, soit 30 % de plus qu'auparavant grâce à l'ouverture de DC1.
- ▶ Sur les **6,5** hectares restructurés, les travaux (17 mois) ont nécessité **50 000 m³** de mouvement de terre pour le terrassement, **7 000 m³** de béton, **2 000** tonnes de gravier, **1 500** tonnes d'enrobés, **400** tonnes d'acier de ferrailage. Le hub compte **30** km de câbles courants faibles, **10** km de fourreaux, **5,5** km de réseaux enterrés, **1,8** km de tranchées pour réseaux secs, **800** m de fibre optique, **1 250** m linéaires de clôture.

Vincent Sartorio